

Les joncs

Sous le doux vent échappé

Des champs de trèfle coupé

Dans les lointains escarpés.

Calmes sous la pure haleine,

Les joncs frémissent à peine.

Leur tige au-dessus de l'onde

Qui chante, la vagabonde,

Les pleurs et le deuil du monde.

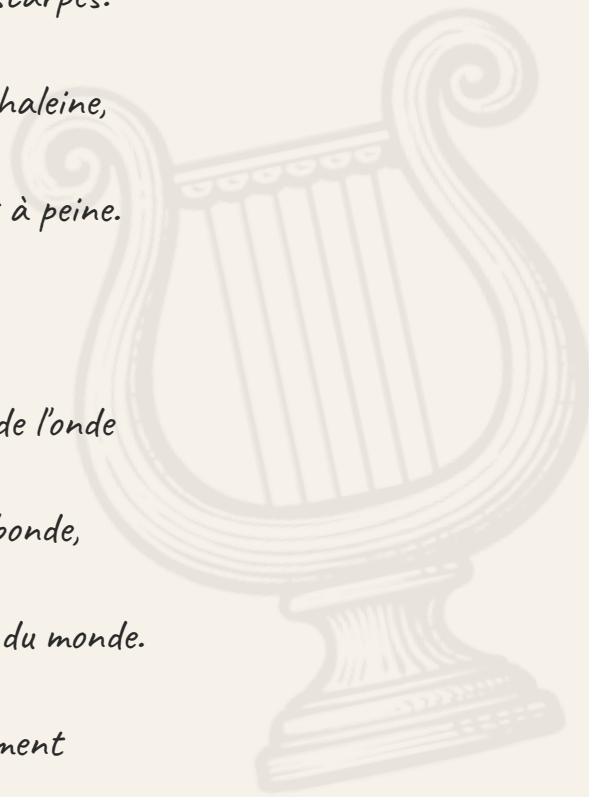
Quel morne gazouillement

Qui d'un charme les endort.

Plus d'odeur de trèfle mort,

L'onde cesse les accords

Dont la tristesse importune



Les junces tout droits sous la lune.

Alphonse Beauregard (1881-1924)

